

**Zitiervorschlag:** Anonym (Hrsg.): "XLI. Discours", in: *Le Spectateur ou le Socrate moderne*, Vol.3\041 (1716), S. 251-256, ediert in: Ertler, Klaus-Dieter (Hrsg.): Die "Spectators" im internationalen Kontext. Digitale Edition, Graz 2011-2019, [hdl.handle.net/11471/513.20.1195](https://hdl.handle.net/11471/513.20.1195)

## XLI. Discours

*Principibus placuisse viris, non ultima laus est.*

HOR. L. I. Ep. XVII. 35.

*Celui qui sait plaire aux Grands, ne mérite pas un petit éloge.*

*L'ART de plaire au monde & de s'y avancer.*

L'Envie de plaire rend un Homme agréable ou désagréable à ceux qu'il fréquente, suivant l'origine ou le motif, d'où elle paroît naître. Si vous cherchez à plaire aux autres par un principe de Bienveillance naturelle, vous ne manquerez jamais de réussir ; mais si vous y tendez par un principe d'orgueil, & pour marquer votre supériorité de Génie, alors vous ne pouvez qu'échouer. Nous apellons un Homme agréable celui qui a un penchant naturel à faire des choses obligeantes, & qui se plaît à le suivre par cela seul que les autres y trouvent leur compte ; au lieu que l'affectation de ce Caractere est ce qui constitue le Fat. A moins qu'il ne s'agisse d'un Spectacle muet, on peut mettre sous ces deux Chefs tous ceux qui se mêlent de causer & de paroître en Compagnie. Une Société choisie & raisonnable est composée de Personnes, qui ont le talent de plaire par la délicatesse de leurs sentimens & la pureté de leurs intentions ; mais dans une Compagnie mêlée il y a souvent de prétendus beaux Esprits, qui se distinguent par des Pointes forcées, ridicules, obscènes & choquantes. On trouve quelquefois un Homme si bien tourné pour plaire, que, quoique ce soit qu'il fasse ou qu'il dise, ne fût-ce qu'une bagatelle, il gagne l'approbation de tous ceux qui le voyent ou qui l'entendent. Avec tout cela un si heureux Naturel doit être aidé par des circonstances favorables, qui servent à mettre en jeu & à relever ces manieres aisées, qui le distinguent de tout autre. De là vient que tout le monde a de l'estime & de l'amitié pour l'illustre POLYCARPE. Il est à la fleur de son âge, & au milieu de ses plus beaux jours, il a déjà soutenu des rôles fort éclatans. Quoiqu'il n'ait jamais été Soldat, il a eu sa bonne part aux dangers & à la gloire d'une Bataille décisive. L'avantage qu'il a de posséder certaines qualitez, qui suffisent pour rendre les autres Hommes illustres dans le monde, & qu'on peut apeller surnumeraires à son égard, donne du poids à ses actions les plus indifferentes ; car si le Crédit vaut de l'argent en Caisse à un Négociant, le Mérite reconnu fait d'abord distinguer la Personne, & tient lieu d'Equipage à un Gentilhomme. C'est ce qui augmente la bonne grace de *Polycarpe* dans la Joie, son autorité dans les affaires sérieuses, & son agrément dans toutes les occasions de la vie.

Mais, pour n'insister plus sur des Caracteres si prévenans & si peu communs, examinons ici les moyens de plaire que les autres Hommes peuvent avoir. La condescendance à tous les caprices d'un Supérieur, au delà de ce que les régles de la Civilité exigent, est la vie d'un Esclave. Le Parasite ne differe en rien du moindre Valet de pied, si ce n'est que celui-ci se loue pour travailler de son Corps, pour aller & venir suivant les ordres qu'il en reçoit de son Maître, au lieu que le premier résigne jusqu'à son Ame : Il prostitue la Langue, & ne pense que selon les idées de celui auquel il fait sa Cour. Un Esprit noble & généreux trouveroit moins dur de porter la Livrée au service de son Patron, que de subir un tel Esclavage ; ainsi nous ne parlerons que des moyens de plaire, qui sont dignes d'un honnête Homme.

L'heureux talent de plaire à ceux qui sont au-dessus ou au-dessous de vous, semble dépendre absolument de la bonne opinion qu'ils ont de votre Franchise. Cette qualité doit accompagner l'Homme agréable dans toutes les actions de sa vie ; & je croi que, pour faire son éloge en peu de mots, il suffit de dire qu'elle arrache l'approbation même de vos Ennemis. Le Criminel respecte le Juge, qui prononce la Sentence de mort contre lui. L'Auteur du Mot, que j'ai mis à la tête de ce DISCOURS, connoissoit bien les devoirs de la Vie civile, & il passa la sienne dans

la plus agréable Compagnie qu'il y ait jamais eu au monde. *Auguste* vivoit avec ses Amis, comme s'il eût cherché à faire fortune dans sa propre Cour. L'affabilité & la candeur, jointes à un pouvoir aussi vaste qu'aucun Prince ait jamais possédé, le rendoient les délices d'une troupe de beaux Esprits, dont les pensées étoient au-dessus de l'Ambition, & dont les vues ne pouvoient être satisfaites par tout ce qu'il auroit pu leur donner dans l'étendue de son Empire, sans les plaisirs de leur Conversation mutuelle. Une certaine uniformité de Goût & de Sentimens, qui est naturelle à tous les Esprits du même ordre, étoient le lien de leur Société ; & l'Empereur ne s'attribuoit aucun privilège, qui ne fût dû à ses talens personnels, en ce qu'ils servoient aux plaisirs des autres.

Les Hommes rusez, les Hypocrites, les demi-Sages, ou les demi-Vertueux, sont incapables de goûter les douceurs d'une telle Compagnie, où l'on n'a point d'égard à la différence de la Fortune. *Horace*, dans l'Épître d'où j'ai tiré le sujet de ce DISCOURS, donne des règles merveilleuses sur la conduite qu'on doit tenir envers les Princes & les Grands du monde ; mais il en parle d'une manière à insinuer qu'il n'avoit pas besoin de les pratiquer lui-même. Il y fait voir qu'il entendoit quelles devoient être les allures d'un habile Courtisan, lors qu'il l'avertit de parler de ses besoins avec modestie, & de ne se rendre jamais importun. Il est certain qu'il y a une si grande effronterie à parler toujours de ses intérêts, que celui qui en est coupable envers son Protecteur, risque d'avoir le sort du Mendiant, qui expose ses ulcères à la vue de tout le monde, pour exciter leur compassion ; mais qui, au lieu d'en obtenir l'aumône, les oblige à tourner les yeux d'un autre côté.

Je ne sai qu'est devenu un honnête Homme, que je voyois quelquefois, il y a quinze ou seize ans ; mais il étoit si persuadé qu'il est désagréable d'étaler ses besoins, qu'il les cachoit avec industrie, & qu'il étoit à cet égard le contrepied d'*Irus*, dont j'ai tracé le caractère dans <sup>1</sup>un de mes DISCOURS. Cet honnête Homme, que je ne trouve plus, depuis quelques années, dans mes Promenades, & qu'on m'a dit avoir quelque sorte d'Emploi à l'Armée, avoit pour Maxime, *Qu'une bonne Perruque, de beau Linge, & un Air gai, sont à un pauvre courtisan ce que de bons Instrumens sont à un pauvre Artisan*. Après qu'il avoit demeuré quelquefois deux jours sans manger, pour n'avoir pas de quoi mettre sous la dent, je me suis bien diverti de lui voir attribuer sa maigreur, dont tout le monde s'apercevoit, aux excès de quelque Galanterie, où il s'étoit abandonné, disoit-il, depuis peu. Cet habile Dissimulé jouoit son rôle avec beaucoup d'adresse ; & si on le soupçonnoit d'être mal dans ses affaires, on croyoit que cela venoit plutôt de son attachement à quelque Vice à la mode, que d'une innocente Pauvreté ; ce qui sauvait son crédit auprès de ceux dont sa fortune dépendoit.

Le meilleur est d'être aussi peu incommode qu'il est possible, & d'attendre votre avancement plutôt comme une faveur que comme une chose due. Mais à quoi bon raisonner ici sur les moyens de plaire & de réussir dans le monde, puis qu'on voit une foule de Gens à la Ville, à la Cour & à la Campagne, qui sont parvenus à de grandes richesses, & qui ont passé de l'heureux succès d'une fausse démarche à un autre, sans avoir jamais suivi des règles fixes pour leur conduite ? Ne vaut-il pas mieux abreger cette pénible recherche, &, à l'exemple de ce vieux Galant qui disoit à son Fils, *Mon Ami, souviens-toi d'être joli Homme*, dire en un mot à mes Lecteurs, qui auront envie de plaire au monde, *Messieurs, travaillez à devenir riches*.

T.

---

<sup>1</sup> Voyez le XXXVII. ci-dessus p. 233.